

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume VI.

15 Aout, 1895,

Numéro 12

---

---

## BULLETIN

---

Salem 8 août 1895.

\* \* Nouvelles diverses.—Le 11 juillet la Chambre des députés d'Italie a voté une motion déclarant que le 20 septembre sera un jour férié ou un jour de fête nationale ; cette motion a été présentée par le député Vischi et elle a été votée au scrutin secret par 204 contre 62. Le 20 septembre est l'anniversaire de l'entrée à Rome des troupes du roi d'Italie. De là date l'établissement du régime nouveau qui a fait de Rome la capitale de l'Italie et du Pape un prisonnier.—Le gouvernement fédéral a répondu à la réplique faite par le gouvernement du Manitoba à l'arrêté en conseil relatif aux écoles séparées et connu sous le nom de *remedial order*. Cette réponse a été transmise au gouvernement du Manitoba qui doit l'examiner et déclarer quelle ligne de conduite il entend tenir. Si l'on en juge par les explosions de fanatisme qui éclatent de toutes parts, les épreuves des catholiques du Manitoba ne sont pas terminées.—M. Augustus W. Harvey, membre du cabinet White-way à Terre-neuve, a donné sa démission. Il est l'un des directeurs de la Banque Union, et il a été arrêté dernièrement en même temps que les autres directeurs. Ils sont tous accusés de fraudes dans la conduite des affaires de la banque. L'arrestation de M. Harvey est la cause de sa démission.—M. Daly a été nommé de nouveau lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse pour un autre terme, c'est-à-dire pour sept ans. Son premier terme expirait le premier juillet.—Le choléra sévit au Japon et dans quelques parties de la Russie. Au Japon, à la date du 17 juillet, il avait déjà fait 2891 victimes.—Les orangistes du Canada, réunis en convention à Halifax, Nouvelle-Ecosse, ont adopté une résolution condamnant les *écoles séparées* et désapprouvant l'arrêté en conseil du gouvernement fédéral. Cette résolution a été votée à une immense majorité. Ces fanatiques ont réélu le contrôleur des douanes, M. Clarke Wallace, comme grand-maître de l'ordre.—A Madagascar les français sont toujours victorieux. Malheureusement la maladie fait de grands ravages parmi eux. Le gouvernement est obligé d'envoyer de nouvelles troupes dans l'île pour remplacer les soldats malades qui retournent en France.—Le général Herbert, commandant des milices canadiennes, a donné sa démission. Le général Herbert n'était pas populaire en certains *endroits*, ce qui était probablement dû en partie à sa qualité de catholique.—M. Josiah Wood, député fédéral de Westmoreland, Nouveau-Brunswick, a été nommé sénateur. Il remplace M. Kenney F. Burns, décédé. Le nouveau sénateur est âgé de 52 ans.—Les allemands jubilent de ce temps-ci. Ils célèbrent avec

enthousiasme le 25<sup>e</sup> anniversaire des victoires qu'ils ont remportées sur les français aux jours néfastes de 1870. Un jour viendra peut-être où la France aura sa revanche et écrasera ceux qui, étant trois contre un, ont été ses vainqueurs.—Avant hier, le 6 août, au couvent de la congrégation de Notre-Dame, à Montréal, on a célébré avec éclat le deuxième centenaire de la première messe qui a été dite dans cette institution. Une messe solennelle a été chantée par Mgr l'Archevêque qui, pour cette mémorable circonstance, a revêtu les ornements faits, il y a deux cents ans, par la célèbre recluse, mademoiselle Jeanne Leber. Les vases sacrés qui ont servi pour la messe du deuxième centenaire sont ceux qui ont été donnés par la recluse. Ces vases sacrés ainsi que les ornements avaient aussi servi pour la première messe.

\*.\*

\* \* **Rome.**—Aux dernières élections municipales de Rome, le 23 juin, les citoyens ont élu 32 candidats catholiques ou *cléricaux*. Les diverses majorités obtenues par ces candidats ont été beaucoup plus considérables que les majorités obtenues par les autres candidats élus.

Les catholiques auraient pu remporter des succès encore plus signalés, mais, pour des raisons majeures, ils ont préféré n'avoir pas la majorité dans le conseil communal qui est composé de 80 membres.

On sait déjà que, suivants les conseils du Pape, les catholiques ne prennent aucune part aux élections politiques. Mais ils peuvent prendre part aux élections municipales sans pour cela admettre comme légitime le gouvernement du roi d'Italie.

Les catholiques ont de plus élu sept candidats pour le conseil provincial (1). Ils ont aussi été vainqueurs dans plusieurs autres élections des grandes villes, notamment dans les Romagnes et dans le Piémont.

\*.\*

\* \* **Nouvelles Galles.**—Le 24 juillet des élections générales ont eu lieu pour la chambre basse des Nouvelles-Galles du Sud. Voici le résultat de ces élections :

Libre-échangistes.....	62
Protectionnistes.....	40
Ouvriers.....	23

Le ministère Reid est en majorité. Le parti ouvrier lui donne son appui. M. Dibbs, ancien premier ministre, n'a pas été réélu. Le parti fédéral ne sera pas représenté dans la nouvelle législature car tous ses candidats ont été battus.

(1) Ce conseil se compose de 16 membres.

**\*\* Chine.**—De nouveaux massacres de missionnaires ont eu lieu dernièrement en Chine. Les rebelles en sont les auteurs. Cette fois le massacre a eu lieu à Ku-Cheng, dans la province de Fo-Kien, et les personnes massacrées sont des missionnaires protestants de nationalité anglaise. Les défaites éprouvées par les chinois dans la récente guerre avec le Japon ont rendu les rebelles infiniment plus audacieux, et la haine qu'ils portent aux étrangers n'a plus de bornes. Les autorités sont impuissantes et, dans certains lieux, elles sont probablement complices. Il est temps que les nations civilisées, catholiques et protestantes, prennent des moyens énergiques pour protéger efficacement leurs nationaux.

\*.\*

**\*\* Cuba.**—Les nouvelles de Cuba sont toujours de plus en plus contradictoires. Si l'on ajoute foi aux dépêches télégraphiques et aux nouvelles envoyées par d'autres voies, la rébellion est loin d'être réprimée. Les rebelles battus dans un endroit prennent leur revanche dans un autre lieu, et chaque parti remporte autant de victoires que son adversaire. L'Espagne a déjà envoyé 52.000 soldats dans l'île et elle doit prochainement en envoyer encore 40.000. Elle a de plus 70.000 volontaires à son service. Avec une armée aussi forte et un blocus efficace il est presque impossible que les rebelles puissent résister bien longtemps.

\*.\*

**\*\* Prorogations.**—Ont été prorogés dernièrement :

1° Le parlement italien. Cette prorogation a eu lieu le 31 juillet. Avant la prorogation la chambre des députés a été le théâtre d'une scène écœurante et indigne de gens civilisés. Aux injures ont succédé les coups et le désordre a été tel que le président a été obligé de suspendre la séance.

2° Le parlement Grec. Il a été prorogé le premier août après le vote du budget.

3° La législature de la colonie du Cap. Cette législature a passé un bill pour annexer le Bechuanaland britannique à la colonie. La prorogation a eu lieu aussitôt après le vote de ce bill important. Avant cette prorogation le premier ministre, M. Rhodes, répondant à l'interpellation d'un député, a déclaré qu'une ligne télégraphique sera établie à travers le continent, entre la colonie et l'Égypte, aussitôt que l'Angleterre aura chassé les Mahdistes du Soudan.

\*.\*

**\*\* Angleterre.**—Les dernières élections générales pour la Chambre des Communes d'Angleterre sont maintenant terminées, sauf une que l'on accorde généralement à l'opposition.

Ces élections ont été fatales au parti libéral qui a éprouvé un des plus grands désastres électoraux dont l'histoire d'Angleterre fasse mention. La majorité du gouvernement Salisbury, composée des conservateurs et des libéraux unionistes (1) sera très considérable. Elle sera probablement de 152 voix dans une chambre composée de 670 membres. Cette étrange coalition est composée de 411 députés, et les libéraux, unis aux députés irlandais (parnellistes et anti-parnellistes), n'en comptent que 259. En supposant que les libéraux-unionistes abandonneraient le gouvernement, ce dernier aurait encore une majorité de six voix.

Voici l'état des partis tel qu'il sera à la Chambre des Communes à l'ouverture de la session lundi prochain, le 12 août :

Conservateurs .....	338
Unionistes.....	73
Libéraux .....	177
Anti-Parnellistes.....	70
Parnellistes.....	12
	670
Total.....	670

Les 670 sièges de la Chambre des Communes sont répartis de la manière suivante :

Angleterre.....	465
Pays de Galles .....	30
Ecosse .....	72
Irlande.....	103
	670
Total.....	670

\* \* **Nécrologie.**—Sont décédés dernièrement :

1° Peter Hardman Burnett, ancien gouverneur de la Californie. Il est né à Nashville, Tennessee, le 15 novembre 1807. Il était avocat et il a été juge dans l'Orégon et plus tard dans la Californie. Le 13 novembre 1849 il fut élu gouverneur de la Californie qui n'était encore qu'un territoire et qui ne fut admise comme état de l'Union qu'en septembre 1850. Avant cette date la Californie n'avait eu que des gouverneurs militaires ; il en fut le premier gouverneur civil. Le gouverneur Burnett était un converti au catholicisme.

2° Le général belge Van der Smissen. Il commandait au Mexique le corps expéditionnaire belge au temps de l'empereur Maximilien.

3° Le maréchal Peixoto, ancien président du Brésil. Il était président lors de la dernière grande insurrection. Il fut remplacé par le président actuel Moraes.

4° L'amiral Saldanha da Gama, l'un des principaux chefs de

(1) Fraction du parti libéral hostile au Home-Rule. Elle s'est séparée du parti lorsque, ce dernier, guidé par M. Gladstone, a résolu de rendre justice à l'Irlande.

l'insurrection du Brésil. Il était l'un des officiers les plus capables de la marine brésilienne. Il était partisan de la monarchie. Lorsque la flotte insurgée fit sa soumission en mars 1894 Da Gama se réfugia à bord d'un navire de guerre portugais. Le commandant de ce navire refusa noblement de le livrer à Peixoto et résolut de l'emmener au Portugal. Da Gama s'évada à Buenos-Ayres et il retourna au Brésil où il commanda les insurgés des provinces méridionales.

Les nouvelles concernant la mort de Da Gama sont contradictoires. Il est impossible de savoir s'il s'est suicidé, s'il a péri dans un combat ou s'il a été massacré par les soldats du gouvernement dont il était le prisonnier.

5° Monseigneur Rupert Seidenbusch, ancien vicaire apostolique du Minnesota du Nord. Il était bénédictin. Mgr Seidenbusch est né à Munich, en Bavière, le 13 octobre 1830 et il vint en Amérique en 1850. Il fut ordonné prêtre en juin 1853 et sacré évêque le 30 mai 1875. Il fut nommé évêque de Halia et vicaire apostolique du Minnesota du Nord.

6° M. Shenk, ancien président de la confédération helvétique. Il était âgé de 72 ans. Avant d'entrer dans la politique il fut pasteur à Laupen. M. Shenk était un radical et un ennemi du catholicisme.

ALBY.

---



---

## ESPRIT ET VERTUS DU MISSIONNAIRE DES PAUVRES

C. J. Eugène de Mazenod, évêque de Marseille. Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, par le R. P. Eugène Baffie de la même congrégation.

1 fort vol. in-12..... \$0.88

Le modeste volume, que nous offrons aux âmes chrétiennes, est avant tout, nous pourrions même dire, exclusivement, un livre d'édification. La curiosité qui tenterait d'en feuilleter les pages, pour y chercher le passe-temps ou la distraction que le désœuvrement appelle, ne tarderait pas à éprouver une déconvenue qui le lui ferait déposer aussitôt, pour ne le rouvrir jamais.

Mais la piété désireuse de s'instruire, de s'édifier, de puiser de nouvelles ardeurs, au spectacle des vertus héroïquement pratiquées par une grande âme, trouvera dans nos récits, nous en avons la ferme confiance, la satisfaction qu'elle réclame et l'aliment spirituel qui lui communiquera une vigueur rajeunie.

Dans le siècle tourmenté où Dieu a placé notre existence, la restauration des ruines amoncelées par la Révolution jusqu'à ce jour triomphante, absorbe toute l'activité des ministres de l'autel. Hommes d'action et de lutte, plutôt qu'hommes d'étude, bien peu ont le temps d'écrire. Quelques privilégiés seulement sont assez

favorisés pour jouir de ces heures de solitude durant lesquelles l'âme peut se livrer tout entière aux méditations profondes qui la charment et la sanctifient tout à la fois.

En tout cas, de même que le prêtre n'est pas habituellement maître de choisir son auditoire et le thème de son enseignement, ainsi il ne lui est pas loisible de déterminer la classe de lecteurs qui recevront les communications de son âme. La direction pratique de ses études lui est imposée par les fonctions qu'il exerce.

Appelé par l'obéissance à travailler, depuis près de vingt ans, à la formation des jeunes ecclésiastiques qui se préparent, dans le silence du séminaire, aux devoirs de la vie pastorale ; absorbé par les études philosophiques ou théologiques qui ont rempli la plus grande partie de nos journées, nous avons consacré nos moments de loisir à contempler et à étudier ces grandes figures d'évêques et de prêtres qui, aux diverses périodes de l'histoire de l'Eglise, offrirent à leurs frères dans le sacerdoce, et aux fidèles commis à leur sollicitude, l'exemplaire vivant de la perfection ecclésiastique.

Telle est l'origine de ce livre, dans lequel nous nous sommes proposé de faire revivre *l'esprit et les vertus* d'un Pontife qui a vécu dans notre siècle, mêlé à toutes les luttes qui l'ont agité et et qui se poursuivent encore sous nos yeux : Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille.

Sa vie fut très active, très pénitente, très unie au Cœur de Jésus. Nous ne croyons pas que l'Eglise ait compté, à travers les siècles, beaucoup d'âmes plus mortifiées plus intérieures, plus éprises de la gloire de Dieu. Notre livre en fournira, nous en avons l'assurance, la surabondante démonstration. Néanmoins, le lecteur chercherait vainement dans cette existence si éminemment apostolique ces austérités, ces macérations qui firent, aux jours anciens, l'éclat et aussi l'originalité de certaines vies monastiques ou épiscopales. La contemplation de ce bel ensemble de vertus engendre l'enthousiasme sans produire le découragement, et si beau que soit le modèle, on ne désespère pas de parvenir à le reproduire.

Saint Augustin, Saint François de Sales, Saint Alphonse de Liguori revivent dans le saint Evêque de Marseille.

Ces incomparables évêques captivaient d'ailleurs son esprit par l'exquise bonté de leur âme et leur inaltérable mansuétude à l'égard des pécheurs.

Avant d'être évêque, le P. de Mazenod avait été, pendant quinze ans, un missionnaire très écouté des masses populaires que séduisait l'élégante simplicité de sa parole. Entré assez tardivement dans le sacerdoce, il s'élança dans la carrière avec une si généreuse intrépidité, qu'il ne tarda pas à atteindre et distancer ses frères plus jeunes qui l'y avaient précédé.

Les populations de la Provence, surtout celles des campagnes vers lesquelles son zèle le dirigea tout d'abord, le comparèrent aux hommes apostoliques les plus illustres. Il reproduisait, en effet, leurs vertus et renouvelait leurs triomphes sur l'enfer.

Appelé directement par le Souverain Pontife, et malgré ses ré-

pugnances personnelles, à gouverner l'église de Marseille, il se montra puissant organisateur, et, comme autrefois Zorobabel après la captivité de Babylone, il présida avec une persévérance que nul obstacle ne put jamais lasser, à la résurrection matérielle et religieuse de l'antique église qui lui était confiée, et que la Révolution française avait jonchée de décombres.

Quand, après vingt-cinq ans d'épiscopat, ce vaillant ouvrier du Christ se coucha dans la tombe, cette grande œuvre, on peut le dire, était presque entièrement achevée ; et l'archevêque d'Aix pouvait le proclamer sans exagération, en présence de sa dépouille mortelle à peine refroidie, le plus illustre des successeurs de saint Lazare.

Trente-quatre ans se sont écoulés depuis ce jour ; et voilà que le silence s'est fait graduellement autour du sepulcre et de la mémoire du saint prélat. En France, et même à Marseille, ses amis, ses admirateurs ont successivement disparu de ce monde. La mémoire de ce juste sera-t-elle ensevelie avec la génération qui bénéficia de ses vertus et de son dévouement ?

Jusqu'à ces derniers temps, on aurait pu le croire. Car la postérité spirituelle de Mgr de Mazenod, les missionnaires Oblats de Marie dont il fut le Fondateur et le Père, se renfermaient eux-mêmes dans un mutisme que beaucoup, ne parvenant pas à l'expliquer, leur reprochaient comme une ingratitude.

La raison de ce long silence n'est pas autre que l'amour de la vie humble, cachée, ignorée des hommes que le saint patriarche de leur famille religieuse leur avait tant recommandé.

Est-ce à dire qu'ils ne devaient le rompre jamais et que nous avons tort de parler aujourd'hui ? L'Écriture ne nous apprend-elle pas que le silence et la parole alternent, et avec une égale opportunité, dans la vie des familles, comme dans celle des individus ?

D'ailleurs, les enfants de Mgr de Mazenod pouvaient-ils négliger de mêler leur voix à celle des prêtres du diocèse de Marseille qui s'employaient à glorifier sa mémoire vénérée ?

L'heure marquée de Dieu pour la glorification de son Serviteur nous a donc paru arrivée. Les saints échappent, en effet, à la loi inexorable qui veut que toute gloire humaine s'évanouisse dans l'oubli. Leur mémoire, un moment voilée ou même méconnue, ne tarde pas à revivre, et une auréole chaque jour plus resplendissante couronne leur front aux regards des foules.

Tandis que les grands hommes se rapetissent habituellement, à mesure que les générations s'éloignent de leur tombeau, les saints suivent une progression contraire et grandissent dans la vénération des peuples qui ne se lassent pas de les admirer et de les invoquer.

Il en sera ainsi pour le saint Evêque dont nous nous proposons de révéler au monde les héroïques vertus. Sans doute trop modestes sont les pages de notre humble travail pour orner son front de rayons immortels ; mais d'autres viendront après nous, et parachèveront l'œuvre que nous avons seulement esquissée.

Qu'on ne juge donc pas le saint Fondateur de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie exclusivement d'après nos récits. Notre inexpérience, disons, notre inhabileté à tenir la plume ne nous a pas permis de faire rayonner sa douce physiologie, telle qu'elle nous est apparue durant les longues heures que nous sommes demeuré dans sa contemplation.

Le peintre ou le poète qui, dès avant l'aube, debout sur l'une des cimes élevées des Alpes, tiennent leurs yeux fixés vers l'Orient où le soleil va apparaître et monter, peuvent-ils ensuite peindre ou chanter, au point de les rendre sensibles, les magnificences de ce grandiose spectacle ? Qui n'aurait vu que leurs toiles ou entendu que leurs chants soupçonnerait-il les étincellements de l'astre du jour ?

Plus éblouissantes et plus intraduisibles sont les irradiations qui jaillissent de l'âme d'un saint. Très souvent, dans le cours de ce travail, entrepris et continué pourtant avec tout notre cœur, nous avons senti le découragement envahir et dominer notre âme. L'idée de briser notre plume ou de la passer à des mains plus exercées hantait obstinément notre esprit.

Mais si attachante était la figure de l'aimable saint dont nous étudions les traits avec un ravissement sans cesse renouvelé, qu'une irrésistible attraction nous inclinait vers la page commencée et nous forçait à la poursuivre.

Nous le disons en toute sincérité. Quand ceux à qui il appartenait de livrer notre œuvre au grand jour de la publicité l'auraient impitoyablement reléguée dans la poussière d'archives oubliées, nous n'aurions pas estimé perdues les heures que nous lui avons consacrées. Au contact de ce Juste, notre âme, il nous le semble du moins, est devenue meilleure. N'aurions-nous pas d'autre part mérité et obtenu la récompense promise à celui qui traite son père avec honneur ? Enfin Dieu qui regarde, *comme fait à lui-même ce que nous faisons au moindre des siens* n'aurait-il pas eu comme agréable notre zèle à glorifier un des amis de son cœur ?

Il a daigné bénir notre travail. Nous espérons qu'il ne sera pas inutile aux âmes. Les Religieux et les Religieuses des divers Ordres, les personnes de piété qui vivent dans le monde, nos frères dans le sacerdoce, les jeunes ecclésiastiques de nos séminaires et surtout les fils spirituels de Mgr de Mazenod le liront avec profit.

Monseigneur l'archevêque d'Aix écrivait, il y a quelques mois, à l'un des biographes du saint prélat : " Après avoir fait connaissance avec votre *Monseigneur de Mazenod*, plus d'un se dira : si je recommençais ma vie, voilà comment je voudrais faire. "

Puisse le nombre des âmes chrétiennes qui se tiendront ce langage être considérable ! Nos prières le demandent au Cœur du Maître dont la plus vive aspiration est de voir le feu de la charité embraser toutes les âmes.

Un mot, avant de clore cet entretien préliminaire avec nos

lecteurs, sur les sources où nous avons puisé les récits qui vont suivre.

Les missionnaires oblats de Marie conservent précieusement, dans leurs archives, les lettres écrites par leur vénéré Fondateur aux divers membres de sa Congrégation, et surtout à ses premiers compagnons d'apostolat. C'est dans leur lecture que nous avons puisé la plus lumineuse révélation du cœur de Mgr de Mazenod.

Nous avons lu, en outre dans son entier, le *Journal* très volumineux dans lequel, sur l'ordre du P. Tempier son ami, le premier compagnon de son œuvre des missions et le supérieur qu'il s'était volontairement donné, le saint prélat consignait, tous les soirs, les actes principaux de sa journée, et parfois aussi les plus intimes impressions de son âme. Il y parle à cœur ouvert, persuadé que nul regard, autre que celui de son saint ami ou de ses fils spirituels, ne parcourra jamais les lignes tracées par sa plume. Nous l'avons encore trouvé là peint au vif et par lui-même.

Enfin, nous devons mentionner, et nous le faisons avec un sentiment particulier de reconnaissance, le remarquable travail de l'éminent Religieux qui fût pour nous un père, durant les quinze dernières années de sa belle vie, le P. R. Rambert, aujourd'hui retourné à Dieu. En deux gros volumes, composés principalement pour ses frères en religion, il a réuni et mis en ordre, avec une patience de Bénédictin, tous les documents qui se rapportent à la vie de notre vénéré Patriarche. Son travail nous a été d'un précieux secours. La vérité nous fait un devoir de le constater ici.

Ces documents si authentiques et si sûrs, qui se pressaient nombreux sous notre main, il ne nous a pas été possible de les utiliser tous. L'heure n'est pas encore venue, on le comprend, de parler en toute liberté des œuvres et des personnes de nos contemporains. L'injustice, l'ingratitude ou simplement l'ignorance s'acharnent souvent à dénaturer la vie et les actes des hommes publics. Mis dans la douloureuse nécessité de faire remarquer que Mgr de Mazenod subit cette rude épreuve, nous nous sommes contenté d'une rapide et discrète allusion à des faits qu'il nous était impossible de taire complètement. Dans quelques années, quand la mort et le temps auront fait leur œuvre, quand l'historien ne craindra plus de jeter un discrédit, d'ailleurs mérité, sur des personnalités dont les intentions furent peut-être moins répréhensibles que les actes, nous espérons que l'un de nos successeurs dans la Congrégation reprendra et complètera notre travail.

Malgré ces réticences calculées, notre livre est une œuvre de vérité ; à cause d'elles, il est une œuvre de paix. A cette double condition seulement, il peut faire du bien aux âmes et les porter à Dieu. " Tout est charité dans mon cœur ", disait fréquemment Mgr de Mazenod. Tout a été charité dans notre cœur, durant la composition de ces pages. Que la charité de nos frères les accueille, et surtout que la charité de Dieu les bénisse !

*En la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 1894*

# NOUVEAU DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ

Par Mgr PAUL GUÉRIN

AUTEUR DU DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

ET

G. BOVIER-LAPIERRE

*Professeur de l'université., etc., etc., etc.*

Nouvelle édition augmentée d'un supplément illustré pour le Canada

1 vol. in-12 de 1030 pages, Prix relié : \$1.00 chaque, \$9.00 la doz.

## CARTES ET PLANCHES EN COULEUR DE CE DICTIONNAIRE

- |          |   |  |
|----------|---|--|
| Page 72  | { | Pl. I. — Amérique du Nord.   |
|          |   | Pl. II. — Asie.  |
|          |   | Pl. III. — Amérique du Sud.  |
| Page 180 | { | Pl. IV. — Belgique. — Hollande. — Luxembourg.  |
|          |   | Pl. V. — Allemagne. — Lac de Constance.  |
|          |   | Pl. VI. — Autriche-Hongrie.  |
| Page 288 | { | Pl. VII. — Afrique. — Isthme de Suez. — Côte de Guinée.                                  |
|          |   | Pl. VIII. — Europe.  |
|          |   | Pl. IX. — Algérie. — Tunisie.  |
| Page 396 | { | Pl. X. — Costumes de l'armée française.  |
|          |   | Pl. XI. — France par départements. — France par provinces.                               |
|          |   | Pl. XII. — Espagne. — Portugal. — Détroit de Gibraltar.                                  |
| Page 504 | { | Pl. XIII. — Suisse. — Italie.  |
|          |   | Pl. XIV. — France. — Voies de communication. — Cartes des environs de Paris.             |
|          |   | Pl. XV. — Palestine. — Plan de Jérusalem.  |
| Page 612 | { | Pl. XVI. — Îles Britanniques.  |
|          |   | Pl. XVII. — Planisphère des grandes communications du globe.                             |
|          |   | Pl. XVIII. — Drapeaux.   |
| Page 720 | { | Pl. XIX. — Suède. — Norvège. — Danemark.   |
|          |   | Pl. XX. — Russie.  |
|          |   | Pl. XXI. — Turquie. — Roumanie. — Grèce. — Serbie. — Bulgarie. — Monténégro. — Bosphore. |
| Page 828 | { | Pl. XXII. — Congo français. — Congo indépendant. — Gabon.                                |
|          |   | Pl. XXIII. — Planisphère des Missions catholiques dans le monde.                         |
|          |   | Pl. XXIV. — Indo-Chine française : Tonkin. — Annam. — Cochinchine. — Cambodge.           |

## SUPPLÉMENT POUR LE CANADA

Page 48	{	Pl. XXV. — Province d'Ontario.
		Pl. XXVI. — Canada.
		Pl. XXVII. — Nouvelle-Ecosse. — Nouveau-Brunswick. — Ile du Prince-Edouard.
Page 84	{	Pl. XXVIII. — Manitoba et partie du district de Keewatin.
		Pl. XXIX. — Province de Québec. — Péninsule de Gaspé.
		Pl. XXX. — Colombie anglaise. — Ile Vancouver, etc.

Nous avons entrepris ce *Nouveau Dictionnaire universel illustré*, quoiqu'il en existe déjà plusieurs autres, parce que nous avons cru qu'il y avait des progrès à réaliser; d'après nous il restait à faire, dans ce genre, un ouvrage encore plus exact, plus précis, plus varié, répondant mieux aux besoins journaliers, et irréprochable sous le rapport religieux. Voici l'esquisse sommaire du plan adopté.

Pour chaque mot, on donne la *prononciation* quand cela est utile; pour chaque famille de mots, l'*étymologie*; les *significations* principales au *propre* et au *figuré*, des *exemples*, des *synonimes*, les *contraires*, la conjugaison complète des verbes *irréguliers* et d'un certain nombre de verbes servant de *modèles*. Pour l'orthographe nous suivons la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1878).

Mais ce n'est pas un simple *lexique* que nous offrons au public, c'est en même temps une petite *Encyclopédie*, comme l'indique le qualificatif d'*universel* donné à ce Dictionnaire. Il contient en effet, dans son cadre restreint, pour toutes les *sciences*, des définitions, des classifications de chaque chose, qui en donnent une idée exacte. Les locutions latines les plus usitées y figurent aussi. Tout ce qui concerne l'*histoire*, la *biographie*, la *géographie*, a été rédigé avec un soin particulier. La population a été empruntée aux derniers recensements officiels de chaque pays. Mais ce mérite ne saurait suffire, dans un temps où les voyages sont si fréquents et où nous avons des compatriotes dans toutes les parties du monde. Aussi trouvera-t-on dans notre Dictionnaire une foule de renseignements géographiques qui manquent souvent dans des dictionnaires plus étendus: par exemple, des indications plus claires sur la position des villes, les passages des cols à travers les Alpes et les Pyrénées, les tracés des chemins de fer les plus récents d'une grande importance, tels que celui que la Russie vient de jeter des régions du Caucase jusqu'au centre de l'Asie. Ces détails sont complétés par 11 cartes en noir dans le texte et par 24 cartes en couleurs hors texte, qui constituent un véritable petit atlas. D'un autre côté, l'illustration n'est pas le privilège exclusif de la géographie; aujourd'hui l'usage, disons la mode, la réclame partout. Nous devons reconnaître, en effet, qu'une illustration bien faite est très utile, parfois nécessaire. La physique, la chimie, l'histoire naturelle, les mathématiques, l'archéo-

logie, etc., ont besoin de gravures spéciales. Ce qui est le plus instructif, ce sont les groupes de figures se rapportant au même sujet ; ils permettent de mieux remarquer les diverses transformations et les rapports. Nous nous sommes attachés à un choix d'illustrations à la fois intéressantes et utiles. Pas de clichés empruntés à d'autres ouvrages, aucune superfluité pour faire nombre : tous nos desseins sont inédits, composés exprès pour le texte de notre Dictionnaire.

Les dictionnaires sont généralement ou hostiles ou indifférents à la religion ; un des caractères distinctif du nôtre sera de ne jamais transiger avec l'erreur, de ne point rougir d'attacher aux notions religieuses l'importance capitale qu'elles méritent. Nous avons voulu, en un mot, qu'il soit franchement catholique au lieu de cacher sa foi sous une neutralité intéressée ; mais nous avons la confiance que, grâce à la modération de son langage, il ne blessera personne et sera bien accueilli de tous.

Au même point de vue, il ne laisse jamais passer l'occasion d'exprimer sur les hommes et sur leurs œuvres une appréciation aussi impartiale que courte.

On dira peut-être que nous promettons beaucoup, nous répondrons sans hésiter que nous tenons ces promesses. Nous en étions assurés d'avance en confiant la rédaction de cette œuvre à deux hommes d'une valeur incontestable : Mgr Paul Guérin, le savant auteur du *Dictionnaire des dictionnaires*, et M. G. Bovier-Lapierre, dont les ouvrages classiques sont populaires dans les écoles et qui possède une haute expérience dans toutes les matières pédagogiques.

Nous n'avons épargné ni frais ni soins pour donner à ce livre une forme qui ne fût pas inférieure à la valeur du fond, tout en le vendant au prix le plus réduit.

Nous osons compter sur une immense diffusion ; nous en avons pour garant l'impatience avec laquelle ce volume est attendu par notre nombreuse clientèle.

—  
Les éditeurs.

### APPRÉCIATIONS

Cette nouvelle édition du dictionnaire de Mgr Paul Guérin et de M. G. Bovier-Lapierre, professeur honoraire à l'Université de France, rendra d'immenses services à toutes les classes désireuses de s'instruire.

Sous un petit format, c'est une véritable encyclopédie que ce dictionnaire où tout ce qui fait l'objet des connaissances humaines est présenté sous une forme concise, claire et immédiatement saisissable. C'est plus qu'un lexique. On y trouve tout ce qui concerne l'histoire, la biographie, la géographie, les sciences et les arts. La partie géographique est spécialement soignée. Les détails les plus précis sont donnés. Ces détails sont complétés par 11 cartes en noir dans le texte et par 24 cartes en couleur hors texte, qui constituent un atlas. Ajoutons les tableaux encyclopé-

diques, une multitude de figures, de cartes et planches pour faciliter l'intelligence des matières et on se formera une idée du mérite de l'ouvrage.

Conçu dans un esprit éminemment chrétien et catholique, le plan de cet ouvrage doit le rendre encore plus précieux en ce pays.

Nous félicitons MM. Cadieux et Derome de leur initiative. En publiant une édition appropriée au Canada, du dictionnaire de Mgr Guérin, ils ont comblé une lacune dont le public ne manquera pas de leur tenir compte.

*La Minerve du 18 Oct. 1894.*

Le dictionnaire des dictionnaires de Mgr Paul Guérin est très-avantageusement connu au Canada. Son édition en sept volumes in-quarto a rencontré bon nombre d'amateurs qui aspiraient surtout à posséder un dictionnaire franchement catholique, dont l'auteur était fermement décidé à ne pas cacher sa foi sous une neutralité intéressée, tout en observant dans son langage la modération indispensable aux ouvrages de ce genre.

Mais il fallait condenser ce grand travail. Mgr Guérin et M. Bovier-Lapierre publièrent le nouveau dictionnaire universel illustré. Ce n'était pas encore assez. Deux éditeurs bien connus en cette ville, MM. Cadieux et Derome eurent l'heureuse idée d'ajouter à ce dictionnaire un supplément spécial au Canada, avec illustrations.

C'est ce volume que nous signalons à nos lecteurs, et que nous leur recommandons après un examen approfondi.

Les auteurs d'un dictionnaire ont, en publiant une édition nouvelle des avantages précieux, c'est de pouvoir d'abord profiter des travaux faits jusqu'alors, c'est aussi de rectifier les erreurs commises par leurs devanciers, c'est enfin, au point de vue des statistiques, de la population des villes, de la biographie des hommes célèbres, contemporains ou gloires récentes, de donner des renseignements plus complets que leurs aînés.

Le nouveau dictionnaire universel a utilisé pour le plus grand profit de ses lecteurs tous ces avantages. Il l'a fait avec plus de détails pour le Canada. Dans le supplément affecté à notre pays, il donne d'abord des cartes — au nombre de six — qui permettent d'avoir une notion très exacte des provinces de la Confédération et des territoires non encore convertis en provinces.

Des illustrations nombreuses, faites cette année même et qui sont des reproductions fidèles donnent une juste idée des monuments les plus remarquables. On y trouve les églises les plus renommées de Québec, de Montréal, tous les collèges et séminaires de notre province, les principaux couvents des communautés de religieux et de religieuses. En outre des portraits reproduits d'après les meilleurs spécimens permettent de se familiariser avec les traits de nos hommes les plus célèbres et, certes, le Canada a l'honneur d'en fournir une longue liste.

Quant au texte lui-même et à l'esprit dans lequel les notices biographiques sont écrites, nous ne pouvons mieux faire que de citer ici deux extraits qui convaincront le lecteur du soin apporté à la rédaction de ces courts résumés où tout doit être condensé en quelques lignes, mais où rien d'important n'est omis. Nous prenons Mgr TACHÉ de regrettable mémoire, mort en juin 1894 (ce douloureux événement d'hier, pour ainsi dire), et *Tadoussac*, aux souvenirs historiques si attachants. Deux illustrations accompagnent ces notices : le portrait de Mgr Taché et la reproduction de l'ancienne église de Tadoussac, une des plus anciennes de la Nouvelle-France.

**Taché** (*Mgr Alexandre Antonin*), de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, né à Fraserville, en 1823; fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe; entra chez les oblats en 1844; ordonné prêtre par Mgr Provencher en 1845; élu évêque d'Arah et coadjuteur de ce même évêque en 1850; sacré à Viviers, France, en 1851; succéda à Mgr Provencher en 1853; étant alors dans une mission lointaine du diocèse, il ne prit possession solennelle de sa cathédrale que le 5 novembre 1854; élu premier archevêque de Saint-Boniface en 1871; décédé en 1894.

Mgr Taché a joué un grand rôle dans le Manitoba et le Nord-Ouest, où il était le chef-aimé, respecté et reconnu de la race canadienne-française. Jouissant d'une immense influence sur ces populations, c'est à lui que les autorités eurent recours chaque fois qu'il s'est élevé des difficultés, et toujours sa voix a été écoutée des fidèles. Il n'a cessé de combattre pour les droits des catholiques, et les derniers efforts de son énergie ont été pour protester contre l'injustice commise à leur égard par une majorité fanatique et intolérante.

**Tadoussac** (*Sainte-Croix-de*), 2440 h. Vge, paroisse et ch.-l. du comté de Saguenay, P. Q., près de l'embouchure du Saguenay, au fond d'une jolie baie à grève de sable, entourée de montagnes de roc solide. Très fréquenté par les touristes et les baigneurs pendant la saison d'été, ce village a de bons hôtels et renferme un grand nombre de jolies villas. Dans les commencements de la colonie, Tadoussac en fut le principal établissement et pendant longtemps resta le plus important des postes où se faisait la traite des fourrures. On y voit encore les ruines d'un édifice construit par les jésuites, qui y exercèrent leur apostolat pendant près de deux siècles. En 1599, le capitaine Chauvin, muni des pouvoirs précédemment accordés au marquis de la Roche, y débarqua une douzaine d'hommes, qui seraient morts de faim dans l'hiver, si les sauvages ne les avaient recueillis dans leurs cabanes. En 1608, M. de Monts prit Champlain pour lieutenant et arma deux navires, dont l'un pour trafiquer à Tadoussac. C'est de cet endroit que David Keth, en 1628, écrivit à Champlain pour lui demander de rendre Québec sans coup férir. Trompé par la ferme attitude du commandant français, Keth brûla tous les navires qu'il y avait à Tadoussac, et regagna le bas du fleuve. L'année suivante, il revint à cet endroit et y resta avec le gros de sa flotte, pendant que ses frères Louis et Thomas allaient prendre possession de Québec. Après la terrible année 1670, où la petite vérole enleva des tribus entières et dépeupla presque complètement le nord du Canada, Tadoussac fut abandonné par les sauvages.

*La Croix du Canada, 18 Oct. 1894.*

Nous accusons réception de l'envoi gracieux fait par la maison Cadieux et Derome, libraires, à Montréal, du *Nouveau Dictionnaire universel et illustré* de Mgr Paul Guérin..... C'est un des plus beaux

ouvrages du genre qui aient été mis à la disposition du public canadien. Très bien illustré, très bien agencé pour les matières, très complet sous tous rapports, cet ouvrage sera un aide précieux pour tous les amateurs de la langue française. Il sera certainement en très grande demande.

*Le Moniteur du 19 Oct. 1894.*

---

On connaît déjà ce joli dictionnaire universel de Mgr Paul Guérin, illustré de nombreuses gravures dans le texte et hors texte et comprenant également les dernières divisions géographiques du globe. MM. Cadieux et Derome viennent d'en faire préparer par la maison Mame de Tours, une édition spécialement à l'usage du Canada, enrichie des gravures de nos principaux hommes publics et des édifices les plus remarquables du Canada.

Cent quarante-quatre pages de texte et plusieurs cartes géographiques sont consacrées à notre pays.

Cet ouvrage, à tous les points de vue recommandable, sera d'une grande utilité pour notre jeunesse. Avant longtemps ce dictionnaire aura pénétré dans toutes les écoles de la province. Prix : \$1.00.

*L'Enseignement Primaire, 15 Nov. 1894.*

---

Nous avons déjà parlé de l'édition française de ce dictionnaire dans le *Journal de l'Instruction publique*. Nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit ; nous ajouterons, cependant, que la présente édition nous paraît avoir été spécialement soignée. Les données sur l'histoire, la géographie, les sciences et les arts ont dû être puisées à bonne source, et la rédaction en est claire et précise. Pour rendre encore plus sensible l'intelligence de ces détails, l'ouvrage renferme 964 figures, 11 cartes dans le texte, 30 cartes et planches en couleurs hors texte et 44 tableaux encyclopédiques.

La partie relative au Canada comprend 144 pages, dans lesquelles on trouve une foule de renseignements dont la connaissance, suivant nous, est indispensable.

*Journal de l'Instruction publique, Nov. 1894.*

---

« Voici un livre vraiment utile, d'autant plus utile qu'il renferme une foule d'indications spéciales à notre pays : notices biographiques sur nos célébrités, détails topographiques contrôlés avec soin, renseignements historiques très complets, résumés en quelques lignes, mais relevant fidèlement tous les points importants. Ce supplément a été fait, et ceci mérite d'être noté, dans le même esprit que le *Dictionnaire des dictionnaires* de Mgr Guérin,

c'est-à-dire dans un esprit religieux et catholique. Les ouvrages de ce genre sont malheureusement trop rares et l'on sait avec quelle satisfaction, le clergé et les maisons religieuses d'enseignement ont accueilli l'ouvrage de Mgr Guérin. Les lecteurs peuvent être certains de trouver là une doctrine conforme aux enseignements de l'Eglise et, sur les hommes et les choses, des jugements qui ne sont pas inspirés par l'hostilité contre notre sainte Religion. Mgr Guérin, dans son grand travail, s'est proposé de défendre l'Eglise des attaques dont elle a été l'objet. Il l'a fait avec une science et une fermeté remarquables. Le nouveau dictionnaire illustré universel — qui n'est que le résumé du Dictionnaire des dictionnaires — possède les mêmes avantages. Il est inutile d'insister plus longuement sur ce point d'une importance capitale.

Quant à ce qui regarde la partie spécialement consacrée au Canada, nous avons déjà indiqué brièvement le soin avec lequel ce supplément a été rédigé. Ajoutons encore qu'il comprend de nombreuses illustrations, vues, portraits très fidèlement reproduits, qui aident à mieux fixer dans l'esprit le texte qu'ils accompagnent. Les éditeurs, MM. Cadieux et Derome, de Montréal, méritent des éloges pour avoir fourni à nos maisons d'éducation ce livre indispensable, pour l'avoir *mis au courant* sous tous les rapports : chiffres de la population, divisions des paroisses, nouvelles érections d'évêchés ou de vicariats apostoliques. On ne saurait trop signaler ce caractère spécial du Dictionnaire Universel illustré, qui lui assure une grande vogue, justifiée du reste, par l'exactitude des renseignements donnés."

*La Semaine Religieuse de Montréal, 22 Déc. 1894.*

---



---

# DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**Mgr PAUL GUÉRIN**

7 superbes volumes grand in 4° de chacun 1200 à 1300 pages, à  
3 col. Prix net : \$40.00 brochés, \$50.00 reliés.

# PARTIE LÉGALE

Rédacteur : ALBY

## MARIAGE

QUESTION.—A quel âge un individu peut-il se marier sans avoir au préalable obtenu le consentement de ses père et mère ?

*Un garçon.*

RÉPONSE.—A vingt et un ans révolus.

Le mineur qui veut se marier doit au préalable obtenir le consentement de ses père et mère, ou du survivant d'eux. Si le père et la mère ne s'accordent pas, la volonté du père doit prévaloir. Ainsi si la mère refuse son consentement au mariage celui du père suffit.

Si les père et mère du mineur sont tous deux décédés, ou s'ils sont dans l'impossibilité de manifester leur volonté, le mineur ne peut pas contracter mariage sans le consentement de son tuteur. Ce dernier ne peut cependant pas donner ce consentement sans avoir pris l'avis du conseil de famille du mineur. Cet avis doit être homologué en justice.

## RESPONSABILITE

*Condamnation d'un syndicat.*—La première chambre du tribunal de la Seine, présidée par M. Baudouin, vient d'accueillir la demande en dommages-intérêts formée contre le syndicat des fondeurs en cuivre par MM. Bonnissant père et fils. Le syndicat avait interdit à plusieurs patrons d'employer ces deux ouvriers, sous peine de se voir eux-mêmes frappés de consigne.

A cause de l'importance de ce jugement, nous croyons devoir en reproduire quelques considérants :

Attendu que des documents versés aux débats résulte la preuve que la chambre syndicale des ouvriers fondeurs en cuivre, imitant en cela l'exemple de beaucoup d'autres syndicats frappe de consigne tous ceux n'obéissent pas à ses ordres ;

Qu'aux termes de ses statuts (article 28 et suivants) la consigne consiste dans l'interdiction faite aux ouvriers, même non syndiqués, de travailler dans des maisons mises par elle en interdit, aux patrons d'employer des ouvriers mis à l'index sous peine, pour les uns comme pour les autres, de se voir mis en consigne ;

Que, pour assurer l'effet de la consigne, les noms de ceux qui en sont frappés sont, chaque mois, publiés par le journal *La Fonderie*, organe de la chambre syndicale, sous le titre infamant de "Piloni corporatif" ;

Que la consigne dure tant que l'ouvrier n'a pas fait amende honorable et n'a pas obtenu de l'assemblée générale, dont il est tenu de faire les frais, la levée de la mesure qui l'a frappé ;

Attendu que, dès 1885, Bonnissant père a été mis en consigne par la chambre syndicale ; qu'il travaillait alors comme ouvrier mouleur en cuivre dans la maison Geoffroy, sise a Paris ;

Que l'un des membres de la chambre syndicale, Terrier, ayant voulu prendre la place d'Isaïe, chef d'atelier de la maison, le renvoi de ce dernier fut demandé à ses patrons ; que sur leur refus d'obtempérer à l'injonction de la chambre syndicale, leur maison fut mise en consigne et inscrite au pilori corporatif ;

Qu'il en fut de même des ouvriers qui restèrent dans la maison, et notamment de Bonnissant père, qui depuis ce moment n'a cessé de figurer au pilori.....

“ Le tribunal déclare Bonnissant père bien fondé dans la demande qu'il a formée tant en son nom personnel que comme administrateur légal de la personne et des biens de Victor Bonnissant, son fils mineur ;

“ Condamne les défendeurs à lui payer, à titre de réparation du dommage causé par leur faute, la somme 5.000 francs, dont 4.500 sont attribués personnellement au père et 500 au fils ;

“ Déboute les défendeurs de leurs fins et conclusions tant principales que subsidiaires ; les condamne aux dépens, dont le recouvrement sera poursuivi conformément à la loi sur l'assistance judiciaire.”

M. Laya plaidait pour le demandeur et M. Millerand pour la chambre syndicale.

*L'Univers.*

---



---

## VIENT DE PARAITRE

---

# PRÉCIS D'HISTOIRE DU CANADA

A L'USAGE DES

## ÉCOLES PRIMAIRES

Par **A. LEBLOND de BRUMATH**

Bachelier de l'Université de France, officier d'Académie,  
examinateur des candidats à l'Étude de la Pharmacie, auteur de "l'Histoire de  
Montréal," de la " Vie de Melle Mance," etc., membre Correspondant  
de la Société de Géographie de Lille, etc.

Beau volume in-12 de 112 pages, illustré de 25 gravures sur bois. Prix, relié..... \$0.25

VIENT DE PARAÎTRE

---

# POUR LA PATRIE

---

## ROMAN DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

PAR

J.-P. TARDIVEL

Directeur de la *Vérité*

1 beau volume in-12 de 451 pages, prix..... \$6.75  
 franco par la poste..... \$0.80

---

### AVANT-PROPOS

Le R. P. Caussette, que cite le R. P. Fayollat dans son livre sur l'Apostolat de la Presse, appelle les romans une *invention diabolique*. Je ne suis pas éloigné de croire que le digne religieux a parfaitement raison. Le roman, surtout le roman moderne, et plus particulièrement encore le roman français me paraît être une arme forgée par Satan lui-même pour la destruction du genre humain. Et malgré cette conviction j'écris un roman. Oui, et je le fais sans scrupule ; pour la raison qu'il est permis de s'emparer des machines de guerre de l'ennemi et de les faire servir à battre en brèche les remparts qu'on assiège. C'est même une tactique dont on tire quelque profit sur les champs de bataille.

On ne saurait contester l'influence immense qu'exerce le roman sur la société moderne. Jules Vallès, témoin peu suspect, a dit : " Combien j'en ai vu de ces jeunes gens, dont un passage, lu un matin, a dominé, défait ou refait, perdu ou sauvé l'existence. Balzac, par exemple, comme il a fait travailler les juges et pleurer les mères ! Sous ses pas, que de consciences écrasées ! Combien, parmi nous, se sont perdus, ont coulé, qui agitaient au-dessus du bourbier où ils allaient mourir une page arrachée à la *Comédie humaine* ... Amour, vengeance, passion, crime, tout est copié, tout. Pas une de leurs émotions n'est franche. Le livre est là. "

Le roman est donc, de nos jours, une puissance formidable entre les mains du malfaiteur littéraire. Sans doute, s'il était pos-

sible de détruire, de fond en comble, cette terrible invention, il faudrait le faire, pour le bonheur de l'humanité ; car les suppôts de Satan le feront toujours servir beaucoup plus à la cause du mal que les amis de Dieu n'en pourront tirer d'avantages pour le bien. La même chose peut se dire, je crois, des journaux. Cependant, il est admis, aujourd'hui, que la presse catholique est une nécessité, même une œuvre pie. C'est que, pour livrer le bon combat, il faut prendre toutes les armes, même celles qu'on arrache à l'ennemi ; à la condition, toutefois, qu'on puisse légitimement s'en servir. Il faut s'assurer de la possibilité de manier ces engins sans blesser ses propres troupes. Certaines inventions diaboliques qui ne sont propres qu'à faire le mal : l'homme le plus saint et le plus habile ne saurait en tirer le moindre bien. L'école neutre, par exemple, ou les sociétés secrètes, ne seront jamais acceptées par l'Église comme moyen d'action. Ces choses-là, il ne faut y toucher que pour les détruire ; il ne faut les mentionner que pour les flétrir. Mais le roman, toute satanique que peut être son origine, n'entre pas dans cette catégorie. La preuve qu'on peut s'en servir pour le bien, c'est qu'on s'en est servi *ad majorem Dei gloriam*. Je ne parle pas du roman simplement honnête qui procure une heure d'agréable récréation sans déposer dans l'âme des semences funestes ; mais du roman qui fortifie la volonté, qui élève et assainit le cœur, qui fait aimer davantage la vertu et haïr le vice, qui inspire de nobles sentiments, qui est, en un mot, la contre-partie du roman infâme.

Pour moi, le type du roman chrétien de *combat*, si je puis m'exprimer ainsi, c'est ce livre délicieux qu'a fait un père de la Compagnie de Jésus et qui s'intitule : *Le Roman d'un Jésuite*. C'est un vrai roman, dans toute la force du terme, et jamais pourtant Satan n'a été mieux combattu que dans ces pages. J'avoue que c'est la lecture du *Roman d'un Jésuite* qui a fait disparaître chez moi tout doute sur la possibilité de se servir avantageusement, pour la cause catholique, du roman proprement dit. Un ouvrage plus récent, *Jean-Christophe*, qui a également un prêtre pour auteur, n'a fait que confirmer ma conviction. Puisqu'un père jésuite et un curé ont si bien tourné une des armes de Satan contre la Cité du mal, je me crois autorisé à tenter la même aventure. Si je ne réussis pas, il faudra dire que j'ai manqué de l'habileté voulue pour mener l'entreprise à bonne fin ; non pas que l'entreprise est impossible.

Un journal conservateur, très attaché au *statu quo* politique du Canada, répondant un jour à la *Vérité*, s'exprimait ainsi ; " L'aspiration est une fleur d'espérance. Si l'atmosphère dans laquelle elle s'épanouit n'est pas favorable, elle se dessèche et tombe ; si, au contraire, l'atmosphère lui convient, elle prend vigueur, elle est fécondée et produit un fruit ; mais si quelqu'un s'avise de cueillir ce fruit avant qu'il ne soit mûr, tout est perdu. La maturité n'arrive qu'à l'heure marquée par la Providence, et il faut avoir la sagesse d'attendre."

Dieu a planté dans le cœur de tout Canadien-français patriote, "une fleur d'espérance." C'est l'aspiration vers l'établissement, sur les bords du Saint-Laurent, d'une Nouvelle-France dont la mission sera de continuer sur cette terre d'Amérique l'œuvre de civilisation chrétienne que la vieille France a poursuivie avec tant de gloire pendant de si longs siècles. Cette aspiration nationale, cette fleur d'espérance de tout un peuple, il lui faut une atmosphère favorable pour se développer, pour prendre vigueur et produire un fruit. J'écris ce livre pour contribuer, selon mes faibles moyens, à l'assainissement de l'atmosphère qui entoure cette fleur précieuse; pour détruire, si c'est possible, quelques-unes des mauvaises herbes qui menacent de l'étouffer.

La maturité n'arrive qu'à l'heure marquée par la divine Providence, sans doute. Mais l'homme peut et doit travailler à empêcher que cette heure providentielle ne soit retardée; il peut et doit faire en sorte que la maturation se poursuive sans entraves. Accuse-t-on le cultivateur de vouloir hâter indûment l'heure providentielle lorsque, le printemps, il protège ses plants contre les vents et les gelées et concentre sur eux les rayons du soleil?

Entre l'activité inquiète et fiévreuse du matérialiste qui, dans son orgueil et sa présomption, ne compte que sur lui-même pour réussir, et l'inertie du fataliste qui, craignant l'effort, se croise les bras et cherche à se persuader que sa paresse n'est que la confiance en Dieu; entre ces deux péchés opposés, et à égale distance de l'un et de l'autre, se place la vertu chrétienne qui travaille autant qu'elle prie; qui plante, qui arrose et qui attend de Dieu la croissance.

Que l'on ne s'étonne pas de voir que mon héros, tout en se livrant aux luttes politiques, est non seulement un croyant mais aussi un pratiquant, un chrétien par le cœur autant que par l'intelligence. L'abbé Ferland nous dit, dans son histoire du Canada, que "dès les commencements de la colonie, on voit la religion occuper partout la première place." Pour atteindre parmi les nations le rang que la Providence nous destine il nous faut revenir à l'esprit des ancêtres et remettre la religion partout à la première place; il faut que l'amour de la patrie canadienne-française soit étroitement uni à la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ et au zèle pour la défense de son Eglise. L'instrument dont Dieu se servira pour constituer définitivement la nation canadienne-française sera moins un grand orateur, un habile politique, ou un fougueux agitateur, qu'un parfait chrétien qui travaille, qui s'immole et qui prie; moins un Kossuth qu'un Garcia Moreno.

Peut-être m'accusera-t-on de faire des rêves patriotiques qui ne sauraient se réaliser jamais.

Ces rêves, — si ce ne sont que des rêves, — m'ont été inspirés par la lecture de l'histoire de la Nouvelle-France, la plus belle des temps modernes, parce qu'elle est la plus imprégnée du souffle apostolique et de l'esprit chevaleresque. Mais sont-ce purement

des rêves ? Ne peut-on pas y voir plutôt des espérances que justifie le passé, des aspirations réalisables vers un avenir que la Providence nous réserve, vers l'accomplissement de notre destinée nationale ?

Rêves ou aspirations, ces pensées planent sur les lieux que j'habite ; sur ces hauteurs, témoins des luttes suprêmes de nos pères ; elles sortent de ce sol qu'ont arrosé de leur sang les deux races vaillantes que j'aime, je puis le dire, également, parce qu'également j'appartiens aux deux.

Ma vie s'écoule entre les plaines d'Abraham et les plaines de Sainte-Foye, entre le champ de bataille où les Français ont glorieusement succombé et celui où glorieusement ils ont pris leur revanche. Est-il étonnant que dans cette atmosphère que des héros ont respirée il me vienne des idées audacieuses ; qu'en songeant aux luttes de géants qui se sont livrées jadis ici pour la possession de la Nouvelle-France, j'entrevoie pour cet enjeu de combats mémorables un avenir glorieux ? Est-il étonnant que, demeurant plus près de Sainte-Foye que des plaines d'Abraham, je me souviennne sans cesse que la dernière victoire remportée sur ces hauteurs fut une victoire française ; que, tout anglais que je suis par un côté, j'aspire ardemment vers le triomphe définitif de la race française sur ce coin de terre que la Providence lui a donné en partage et que seule la Providence pourra lui enlever ?

Pendant mes vingt années de journalisme, je n'ai guère fait autre chose que de la polémique. Sur le terrain de combat où je me suis constamment trouvé, j'ai peu cultivé les fleurs, visant bien plus à la clarté et à la concision qu'aux ornements du style. Resserré dans les limites étroites d'un journal à petit format, j'ai contracté l'habitude de condenser ma pensée, de l'exprimer en aussi peu de mots que possible, de m'en tenir aux grandes lignes, aux points principaux. Qu'on ne cherche donc pas dans ces pages le fini exquis des détails qui constitue le charme de beaucoup de romans. Je n'ai pas la prétention d'offrir au public une œuvre littéraire délicatement ciselée, ni une étude de mœurs patiemment fouillée ; mais une simple ébauche où, à défaut de gracieux développements, j'ai tâché de mettre quelques idées suggestives que l'imagination du lecteur devra compléter.

Si tel homme public, journaliste, député ou ministre, retrouve dans ces pages certaines de ses thèses favorites sur les lèvres ou sous la plume de personnages peu recommandables, qu'il veuille bien croire que je combats, non sa personne, mais ses doctrines.

J.-P. TARDIVEL.

Chemin Sainte-Foye près Québec, Jeudi saint, 1895.

## LA QUESTION RELIGIEUSE EN ORIENT

Et l'Union des Eglises, par un Missionnaire.

In-12..... \$0.25

(suite)

Si du général nous passions au particulier, nous constaterions avec non moins d'évidence que la condescendance des Souverains Pontifes pour les coutumes disciplinaires de l'Orient ne connaît pas d'autres limites que celles que lui imposent le dogme, la morale et la dignité de l'Eglise de Dieu, même en des choses absolument contraires aux us et coutumes de l'Occident. Jamais, par exemple, ils n'ont voulu imposer aux Eglises orientales l'usage du calendrier grégorien, et si quelques-unes l'ont adopté, c'est parce qu'elles-mêmes l'ont voulu et demandé. Jamais non plus ils n'ont prohibé l'antique point de discipline permettant aux prêtres orientaux, engagés dans les liens du mariage avant la réception des ordres majeurs, de retenir auprès d'eux leur épouse légitime, quelque opposée que cette coutume soit à toutes les idées reçues dans l'Eglise latine et aux lois canoniques qui y sont en vigueur.

On le voit donc, pas plus que la question liturgique, la question disciplinaire ne peut être un obstacle à l'union ; et en s'unissant, les Eglises orientales n'ont pas à redouter de perdre les lois ou coutumes canoniques qui leur viennent de l'antiquité.

### c) LA QUESTION THÉOLOGIQUE

Il y a aujourd'hui un certain nombre d'auteurs dévoués entièrement à l'œuvre de l'union des Eglises, qui ne veulent point qu'on parle de la question théologique, de crainte de réveiller d'anciennes querelles depuis longtemps assoupies, et qui, si elles étaient de nouveau soulevées, pourraient retarder l'union au lieu de contribuer à la faire.

Tout en partageant ce sentiment dicté par une sage prudence, et précisément parce que nous le partageons, nous croyons utile, cependant, d'aborder, par certains côtés qu'on a peut-être trop négligés, cette grave question sur laquelle il emporte souverainement d'avoir des idées bien exactes ; d'autant plus que, quoi qu'on puisse faire, on n'arrivera jamais à l'union sans l'avoir abordée et résolue.

Laissons donc de côté tous les points particuliers de cette question, pour l'envisager dans son ensemble. Cette considération, loin d'être un obstacle, pourra être, au contraire, nous osons l'espérer, un nouveau terrain de conciliation, et, par la même, servir, dans une certaine mesure, la grande cause de l'union.

Or, on peut, à ce point de vue, affirmer tout d'abord que la ques-

tion théologique n'existe plus aujourd'hui, pour les Eglises orientales détachées de l'unité par les anciennes hérésies. Elles sont séparées aujourd'hui parce qu'elles l'ont été hier et depuis des siècles, mais sans être attachées aux hérésies qui les ont autrefois éloignées du centre de l'unité, sans même le plus souvent qu'elles s'en rendent compte, et surtout sans qu'elles soient disposées à entrer en lice sur ces points avec quelque théologien que ce soit. La période militante de ces hérésies est depuis longtemps écoulée, et, si elles existent encore, c'est plutôt, pour employer le langage théologique, à l'état d'hérésie matérielle, et non d'hérésie formelle. Il n'y a donc pas à se préoccuper pour ces Eglises de la question théologique.

S'il faut en parler, c'est uniquement pour les Eglises que le schisme et non l'hérésie a séparées de l'Eglise d'Occident.

Or, même pour ces dernières Eglises, et malgré certaines apparences contraires, il faut dire aussi que la question théologique n'a pas de raison d'être ; et que, par suite, elle ne saurait, pas plus que la question liturgique et disciplinaire, être un obstacle réel à l'union. C'est dans ce sens qu'il peut être très utile d'aborder la question et d'entreprendre de la résoudre en se basant sur les enseignements de l'histoire.

L'histoire nous permet d'abord de formuler un principe d'une grande importance dans la question : c'est que le schisme ou la séparation des Eglises n'a pas été la conséquence ou la suite d'une question théologique quelconque, c'est au contraire la question théologique qui a été la conséquence du schisme. En d'autres termes, ce n'est points parce qu'on était en désaccord sur un point ou plusieurs point de doctrine que l'on s'est divisé ; mais c'est parce qu'on était divisé déjà qu'on a ensuite commencé à discuter sur la doctrine.

Ce principe est un fait historique absolument certain. Photius, lorsqu'il a abandonné l'Eglise romaine pour former une Eglise séparée, n'a tout d'abord soulevé aucune question théologique. Bien loin de traiter d'hérétique l'Eglise romaine, comme il le fit dans la suite, ce patriarche se mit, dès le principe, en rapport avec Rome, non pour la critiquer, non pour la condamner, non pas même pour blâmer en elle quoi que ce soit, mais pour faire acte de soumission à cette Eglise, et lui demander confirmation de ce qui s'était accompli à Constantinople en sa faveur. Et ce ne fut qu'après avoir trouvé du côté de Rome une résistance absolue à ses desseins que Photius souleva la question théologique.

Est-ce que, par hasard, dans l'intervalle si court écoulé entre ces deux manières d'agir si différentes de Photius, l'Eglise latine avait changé de doctrine, et, de même qu'elle méritait tout d'abord le respect de Photius par la pureté de sa foi, mérite ensuite sa réprobation par suite d'un changement subit survenu dans cette foi ? Non, l'Eglise latine n'avait pas changé de doctrine dans l'intervalle ; mais l'état d'esprit de Photius avait, lui, subi un changement profond : du moins manifesta-t-il un changement de tactique radical.

C'est que Photius voulait bien être patriarche tout d'abord avec Rome et par Rome ; mais, n'ayant pu l'obtenir, et voulant être quant même patriarche, il fallait rompre avec Rome, qu'on n'avait pu amener à ses desseins.

Or, on ne pouvait rompre avec Rome sans couvrir cette rupture d'un semblant de raison, et c'est pour cela que la question théologique, qui auparavant n'existait pas, fut soulevée.

Ce qui prouve jusqu'à l'évidence la plus complète que la question théologique n'était soulevée que pour justifier la division déjà accomplie, c'est que Photius, revenu une seconde fois, après une première déposition, sur le siège de Constantinople, et espérant cette fois entrer en possession du patriarcat avec l'appropriation du Pontife romain, parce que la mort d'Ignace laissait la place vacante, oublie subitement la question théologique qu'il avait auparavant soulevée, et adresse à Rome des lettres de communion, dans lesquelles il sollicite la confirmation de sa nouvelle élection.

La question théologique résolue par l'espérance de voir le Pape reconnaître le fait accompli ne surgira de nouveau que lorsque le Pape, mieux informé du véritable état des choses, aura refusé énergiquement de s'associer aux intrigues de Photius.

Et lorsque celui-ci, définitivement chassé du patriarcat de Constantinople et envoyé en exil, aura cédé la place à un nouveau patriarche, ce nouveau patriarche, aussi bien que ses successeurs, restera en communion avec Rome, sans que la question théologique y mette obstacle.

Elle renaîtra seulement lorsque Michel Cérulaire consummera la séparation ébauchée par Photius. A son tour, Cérulaire soulèvera la question, mais tout d'abord sur des points purement disciplinaires et qui ne regardent en rien le dogme, comme on peut le voir dans la lettre de Léon d'Archida inspirée par lui.

Ce n'est qu'après avoir rompu avec les légats du Pape que, dans son épître synodale, Cérulaire revient à la controverse théologique soulevée par Photius ; encore traite-t-il cette question en se plaçant à un point de vue bien plus disciplinaire que théologique, et en y joignant un certain nombre d'accusations aussi fausses que ridicules.

Encore ici, c'est bien de l'esprit de schisme que naît la controverse, et ce n'est point la prétendue diversité de croyances qui cause la division.

Cette même conclusion ressort encore de tous les autres faits historiques relatifs à cette malheureuse division des Églises. On sent le besoin de justifier la séparation, et peu à peu naissent diverses controverses mêlées à beaucoup d'imputations calomnieuses, à des récriminations sans portée comme sans valeur et dans l'unique but d'entretenir la division sans atteindre véritablement l'accord dans la doctrine qui, en réalité, subsiste toujours, malgré les apparences contraires.

# MARGUERITE

L'ABBAYE DE NOTRE-DAME  
DE RONCERAY.

—Vous dites qu'il faut seize quartiers de noblesse ?

—Ainsi l'ont voulu les fondateurs messire Foulques et dame Hildegarde.

—Il est des personnes à qui il serait malaisé de faire profession céans.

—Non pas à moi : nous avons en notre chartrier de quoi faire nos preuves ; et, quand les hommes de notre maison vont au Louvre, le Roi, notre sire, les appelle ses féaux cousins !

—Mes ancêtres étaient à Bouvines.

—Les miens suivaient le roi Louis le Jeune à la Croisade...

—Et les vôtres, damoiselle Marguerite ? Vous ne dites mot !

Ces paroles s'échangeaient entre quelques jeunes filles pensionnaires de l'abbaye de Notre-Dame de Ronceray, à Angers. Elles étaient assises au fond du jardin, sous les vieux arbres séculaires contemporains des murs antiques élevés à la gloire de Marie par Foulques Nerra, comte d'Anjou, et par sa pieuse épouse ; elles formaient un groupe charmant de jeunesse et de vie ; mais l'orgueil de race vieillissait ces fronts candides, et amenait sur ces bouches rieuses un sourire amer et dédaigneux.

Les belles descendantes des anciennes familles de France, élevées dans cette noble abbaye, asile privilégié des illustres

rares, regardaient avec mépris la pauvre Marguerite, orpheline sans nom et sans biens, et dont nul ne connaissait l'origine. Cette jeune fille, repoussée par ses frères compagnes, se tenait à l'écart : assise sur un banc de pierre, elle lisait attentivement *l'Imitation de Jésus-Christ*, et les sarcasmes s'émoussaient contre sa tranquillité sereine.

Cependant à cette question qui fut adressée, elle releva la tête, et répondit :

—Je ne connais point mes ancêtres ; mais ceux qui m'ont amenée en cette maison savaient sans doute que je ne l'aurais point déshonorée par ma présence.

—La déshonorer ! ma fille, dit une voix plus grave et plus émue ; et une religieuse sortit de l'allée qui bordait la charmille.

Toutes les jeunes filles se levèrent à sa vue ; elle prit Marguerite par la main, et, tournant vers ses compagnes un regard sévère, elle reprit :

—Vous avez manqué à la charité qui convient à des chrétiennes, à la courtoisie qui sied à des filles nobles. Je vous engage à réfléchir sur votre conduite et à vous humilier devant Dieu. Pour Marguerite, sachez que la race dont elle est issue dépasse les vôtres, comme ces arbres dépassent les plantes qui rampent à leurs pieds... Elle est fille des martyrs et des...

La religieuse n'acheva point ; elle prit le bras de Marguerite et se dirigea lentement vers

l'abbaye. Un tremblement nerveux agitait tout son corps, comme si elle eût été en proie à une violente commotion intérieure ; l'indignation et la douleur éclataient dans ses yeux, d'ordinaire si paisibles.

Marguerite lui baisa la main, et lui dit avec une affection timide :

—Madame ma mère, ne vous affligez pas... mes compagnes n'ont point voulu m'offenser ; c'était plaisanterie, et non pas intention maligne ou fâcheuse. Ne les grondez point.

—Pour l'amour de vous, ma fille, elles échapperont à la pénitence qu'elles avaient méritée... Vous avez le droit de grâce...

L'abbesse sourit à ce mot, en regardant la jeune fille avec tendresse ; celle-ci s'inclina vers elle, et lui dit tout bas :

—Cependant, ma très-honorée mère, ce qu'elles m'ont demandé, je voudrais le savoir : de qui suis-je fille ? quel est mon lignage et mon nom ? Vous le savez, vous qui m'avez tenu lieu de parents et de famille.

—Et vous le saurez un jour aussi ; mais ce temps n'est pas venu.

Elles entrèrent ensemble dans la vaste et magnifique église bâtie sur les grottes où les saints évêques Albin d'Angers, Victor du Mans, Melan de Rennes, Lô de Coutances, avaient jadis célébré les augustes mystères ; toutes deux prièrent longtemps ; mais jusqu'au pied de l'autel, une curiosité inquiète se mêlait aux pensées de la jeune fille.

Qui était-elle ? Nul ne le savait. Les professes se souvenaient qu'un soir de l'hiver de l'an 1568, lorsque déjà les clés

du monastère avaient été portées chez l'abbesse, on avait remis à la mère Saint-Benoît, alors chargée de la porterie, une lettre scellée qu'elle avait sur-le-champ transmise à l'abbesse. Aussitôt l'ordre avait été donné d'ouvrir les portes, et un coche couvert de boue était entré dans les cours intérieures jusqu'à la maison abbatiale. Un homme, vêtu de noir et dont les traits étaient cachés par un feutre à l'espagnole, était descendu et avait donné la main à une femme qui semblait de médiocre condition et qui portait un petit enfant dans ses bras. L'abbesse avait reçu ces deux personnages dans son parloir particulier ; et, au bout d'un quart d'heure d'entretien, le gentilhomme était remonté dans le coche et était reparti sans que personne eût vu son visage.

Le lendemain, l'abbesse annonçait aux religieuses qu'elle avait reçu en dépôt une jeune enfant que ses parents désiraient voir élever à l'abbaye de Ronceray... On n'en sut pas davantage. L'enfant et sa nourrice ne quittaient pas la maison abbatiale, et étaient l'objet des soins et de la vigilance assidue de la supérieure. Mais, au bout de quelques semaines, la nourrice tomba malade et mourut ; la petite Marguerite s'affaiblit visiblement. Alors la mère Saint-Paul (c'était le nom de l'abbesse) prit le parti de confier l'enfant à la femme de l'avoué de l'abbaye, dame Anne Goureau, qui nourrissait elle-même un beau garçon ; et, pendant deux ans, l'orpheline partagea, avec le petit Robert, le lait et les soins de cette digne et pieuse

femme, qui confondait, dans une égale affection, son propre fils et sa fille de lait.

Au bout de ce temps, Marguerite revint à Ronceray, qu'elle ne quitta plus ; son enfance fut douce et sereine ; les religieuses la chérissaient et l'entouraient de prévenances ; l'abbesse lui témoignait une affection ardente, dévouée, et à laquelle semblait se mêler parfois un sentiment respectueux ; elle participait aux modestes plaisirs des recluses, et ne regrettait point des biens qu'elle n'avait point connus. Les sarcasmes des pensionnaires lui firent seuls comprendre l'infériorité de sa position ; elle apprit par les discours de ces filles hautaines tout ce qui lui manquait, et pleura souvent sur l'incertitude et l'obscurité de son sort. La mère Saint-Paul était impénétrable, et aucun indice ne venait révéler à Marguerite ni le secret de son origine, ni l'avenir auquel elle était réservée.

\* \* \*

Trois ans s'étaient écoulés. La grosse cloche de l'abbaye sonnait lentement, et les officiers du monastère, les tenanciers, les métayers, quelques bourgeois de la ville, rassemblés à la porte de l'église, se disposaient à suivre le cortège qui allait porter les derniers Sacraments à la mère Saint-Paul, qu'un mal subit venait de frapper. Etendue sur sa couche de paille, la religieuse sortait à peine d'un long évanouissement qui avait succédé à une crise terrible ; elle était entourée d'un grand nombre de ses compagnes, qui contemplaient, avec

un douloureux effroi, les envahissements rapides de la mort sur ce front encore jeune, sur ce visage quelques heures auparavant encore plein de fraîcheur et de vie. L'abbesse, soutenue dans les bras de l'infirmière, se dressa lentement sur son chevet et, les yeux déjà voilés, d'une voix entrecoupée et pénible, elle dit.

—Damoiselle Marguerite, où est-elle ?

—Ma mère, je suis ici ! répondit une voix noyée dans les larmes.

—Restez, ma fille, et vous, nos chères sœurs, laissez-moi seule avec cette enfant, et priez pour moi... car Dieu m'appelle... Je me meurs.

Les religieuses sortirent ; l'abbesse, qui avait retenu la main de Marguerite dans les siennes, lui dit avec une énergie de volonté qui se trahissait à travers sa parole faible et mourante :

—Prenez, ma fille, la clé qui est attachée à mon chapelet, ouvrez mon prie-Dieu, apportez-moi la cassette de fer qui se trouve à droite...

Marguerite obéit à cette voix qui la guidait depuis l'enfance ; elle se leva, chercha parmi les vêtements de la mère Saint-Paul, jetés en désordre aux pieds de son lit, et trouva le long rosaire auquel deux clés étaient attachées. Elle ouvrit le prie-Dieu, prit le coffret, et l'apporta à l'abbesse, qui, ôtant la seconde clé fixée au chapelet, la remit à Marguerite avec la cassette.

—Voici vos titres de naissance... ma fille dit-elle ; soyez prudente, ne montrez ceci qu'à une personne dont le dévouement vous soit assuré... Pauvre

enfant !... je vous quitte : qui veillera sur vous ? O mon Dieu, n'abandonnez pas...

Elle ne put achever... Ses forces étaient épuisées ; mais ses yeux levés vers le crucifix priaient avec ardeur.

Marguerite, à genoux, pleurait, le front appuyé sur le lit de la mourante. La cloche de l'abbaye sonnait toujours ; on entendait dans le lointain la sonnette qui annonçait l'approche du saint cortège ; les infirmières rentrèrent et disposèrent la table qui allait servir d'autel au Dieu caché. Les portes s'ouvrirent et donnèrent passage au confesseur de l'abbesse, portant dans ses mains le ciboire d'or. Le clergé de l'abbaye l'entourait ; il était suivi par les religieuses, en manteau de cœur, le voile baissé et un flambeau à la main ; les religieuses entourèrent le lit de leur mère, et la cérémonie commença au milieu des larmes et des prières. L'huile sainte acheva de sanctifier ces membres déjà purifiés par les austérités et la pénitence ; l'épouse reçut une dernière fois l'Époux qui allait couronner sa fidélité ; l'Église versa le baume de ses admirables et suprêmes prières sur cette tête qu'envahissaient les ombres de la mort... Puis, soudain, à une agitation convulsive succéda un entier repos...

Une expression grave et mystérieuse se répandit sur les traits de la mourante... Le combat était fini, l'âme allait entrer en possession du triomphe éternel... La mère Saint-Paul ouvrit les yeux et soupira : " Vous aimer toujours, mon Dieu, ô bonheur ! "

— Tout est fini, l'âme est devant Dieu ! dit un prêtre : prions, mes sœurs !

#### LES PARCHEMINS.

La douleur de Marguerite fut grande comme son infortune, et elle comprit combien il est pénible de vivre lorsque l'intérêt de la vie a cessé. Pour les autres, l'existence habituelle reprit son cours ; pour elle, la meilleure partie d'elle-même semblait scellée sous la dalle blanche qui s'élevait au milieu du sanctuaire. C'était là qu'elle venait prier, pleurer et songer à sa destinée enveloppée d'ombres. C'est là que la sous-prieure vint la trouver, peu de jours après la mort de la mère Saint-Paul. Elle prit Marguerite par la main, la conduisit doucement hors de l'église et lui dit :

— Ma chère fille, dame Anne Goureau vous demande au parloir. Je vous permet d'y aller.

— Seule, madame ?

— Oui, mon enfant, puisque cette bonne dame a été votre nourrice. Allez... Un mot toutefois : vous avez pleuré, vous pleurez encore... Mon enfant, ne voulez-vous pas adorer la volonté de Dieu ? Ne savez-vous pas qu'il frappe ceux qu'il aime ?

Marguerite secoua tristement la tête, et s'éloigna après avoir salué la sous-prieure. Elle se rendit au parloir : deux personnes l'attendaient. L'une était une femme de quarante ans, portant le costume austère des veuves ; l'autre était un beau jeune homme de dix-huit ans, d'une physionomie douce et sérieuse. Tous deux, en voyant

Marguerite, s'approchèrent avec un mouvement d'empressement et de joie, et dame Goureau pressa affectueusement la main blanche et frêle que la jeune fille lui avait tendue. De l'autre main, Marguerite se couvrait le visage.

—Ma chère fille, dit la bonne dame, vous pleurez ! Hélas c'est une grande douleur pour nous que la mort de cette religieuse ! Quelle douceur ! quelle charité ! quel exemple pour tous !

—J'ai tout perdu, ma bonne mère nourrice ! La mère Saint-Paul m'était toute chose ici-bas ! Quand je la voyais, je ne pensais pas que j'étais une pauvre orpheline.

—Elle vous aimait chèrement ; mais d'autres aussi vous aiment.

—Oui, ma bonne mère, vous m'aimez, je le sais, et mon frère Robert aussi, répondit Marguerite jetant à travers ses larmes un regard affectueux sur sa mère et sur son frère de lait.

—Nous avons médité, Robert et moi, sur ce que nous pourrions faire pour vous témoigner notre affection et notre bonne volonté. Vous êtes seule, ma chère fille, et peut-être que, par la mort de la révérende mère Saint-Paul, le séjour de céans vous est devenu moins agréable... J'avais pensé que vous consentiriez peut-être à quitter cette maison et à venir habiter avec moi... Je suis, je le sais, de bien médiocre condition, ajouta la digne femme avec humilité ; mais je vous aime tendrement, ma chère fille, et mon amitié envers vous suppléerait à ce qui me manque pour vous bien recevoir.

—Hélas ! ma bonne mère,

vous me touchez jusqu'au fond de l'âme par cette marque d'affection, et qui suis-je, moi, pauvre fille sans parents et sans nom ?

—Robert, poursuivit la bonne dame, Robert va partir pour Paris, où il continuera ses études en Sorbonne ; il va me laisser seule... Que je serais reconnaissante à Dieu et à Notre-Dame, si vous daigniez venir en mon logis et me donner le bien de vous tenir lieu de mère !

—Ma mère, j'accepte, si je puis accepter. Je vous l'ai dit : je ne me connais pas moi-même, j'ignore si je puis disposer de mon sort ; mais je vais connaître enfin ce secret, et vous le connaîtrez en même temps que moi...

En disant ces mots, elle sortit, et revint au bout d'une minute, tenant dans ses mains le coffret de fer ; elle le remit, avec la clé, à Robert et dit :

—La mère Saint-Paul m'a ordonné de ne communiquer ceci qu'à des personnes dont l'attachement me serait assuré ; c'est pour cela que je désire que vous preniez connaissance de ces papiers qui doivent constater ma naissance et dont j'ignore encore le contenu.

Robert ouvrit la cassette, qui renfermait une lettre, un parchemin, scellé de plusieurs sceaux, et une magnifique croix en diamants. Il lut la lettre et le parchemin, pendant que dame Goureau et Marguerite, les yeux fixés sur lui, attendaient avec émotion. Tout-à-coup, fléchissant le genou, il prit la main de la jeune fille et la baisa d'un air respectueux et attendri :

—Mon frère, s'écria-t-elle, que faites-vous ?

—Je rends un juste hommage, répondit-il, à la descendante de tant de rois.

Moi, dit-elle, et qui suis-je donc ?

—Vous êtes, madame, la fille de Marie Stuart, reine d'Écosse, et du duc d'Orkney connu sous le nom de Bothwel ; vous êtes la sœur du roi Jacques VI, l'héritier d'Angleterre.

Les deux femmes poussèrent un cri.

—La fille de Marie Stuart ! de la reine captive ! de la reine martyre !

—Oui, madame, et voici les titres qui établissent votre naissance.

Il prit le parchemin, et traduisit rapidement du latin :

“ Ce jour'hui, 17 janvier, en l'an de grâce 1568, devant nous, archevêque de Glasgow, ont comparu noble et puissant seigneur John, comte de Hamilton et très-illustre dame Catherine, comtesse de Huntly, les quels nous ont présenté un enfant dusexe féminin, qu'ils nous ont déclaré être fille de Marie, par la grâce de Dieu, reine d'Écosse, et de mylor Francis Bothwel, duc d'Orkney, étant née au château de Lochleven, où ma susdite dame Marie reine, est retenue prisonnière. Nous déclarons avoir conféré à cette enfant le sacrement du Baptême ; elle a reçu le nom de Marguerite, mon dit seigneur, comte de Hamilton, étant parrain, et ma susdite dame de Huntly, marraine.

” En toi de quoi j'ai signé :

“ P., archevêque de Glasgow.”

La seconde lettre était écrite en français et adressée à la mère Saint Paul.

“ Ma loyale et fidèle amie,  
” Voici ce précieux dépôt que vous voulez bien accepter, cette enfant, née en prison, d'une mère captive et peut-être réservée à l'échafaud... Quelques amis dévoués se chargent de faire passer ma fille en France et de la remettre entre vos généreuses mains ; mais, avant que la livrer aux dangers de ce voyage, j'ai ordonné qu'on lui conférât le saint Baptême, et qu'on lui donnât le nom de Marguerite. C'est celui d'une reine d'Écosse qui fut heureuse et sainte... Chère et digne amie, je vous confie ma fille et vous remets sur elle mes droits de mère ; élevez-la pour le Seigneur, cachez-lui sa naissance jusqu'à l'âge de vingt ans, et alors parlez-lui parfois de sa mère... Adieu, et que le Dieu juste vous rende le bien que vous ferez à mon enfant.

“ M. R.”

Marguerite prit avec émotion la lettre de sa mère et la baisa en pleurant. A la lettre était attachée une note de la main de l'abbesse, portant ces mots :

“ Cette lettre et cet acte de naissance concernent damoiselle Marguerite Stuart, élevée en l'abbaye de Notre-Dame de Ronceray, dont je suis supérieure indigne. Cette enfant m'a été confiée le vingtième jour de février 1568, par un gentilhomme du comté de Hamilton. Ceci est la vérité. En foi de quoi j'ai signé

“ SOEUR SAINT-PAUL,

“ religieuse de l'ordre de  
Saint-Benoît.

“ N. B. La croix de diamants, renfermée dans cette cassette, était attachée au çou de la

petite Marguerite et lui appartenait."

—Oh ! ma fille ! oh ! madame ! s'écria dame Goureau : qu'allez-vous faire ?

—Hélas ! ma bonne nourrice, je ne sais... j'ignore tout... Mon père, ajouta-t-elle en se tournant vers Robert, où est-il ? que lui est-il advenu ?

—Il était depuis longtemps prisonnier en Danemark, et il est mort en prison en 1577.

—Tous deux captifs ! Ah ! qui me fera connaître les volontés de ma mère, pour que j'aie l'heure de lui obéir !

—Ce sera moi, si vous y consentez, dit Robert : je partirai pour l'Angleterre, je pénétrerai dans le château où la reine d'Écosse est captive, je lui parlerai de vous, madame, et je vous rapporterai ses paroles et ses dispositions. J'ai appris la langue anglaise au collège de William-Allen, et j'exécuterai ce dessein, ce me semble, sans difficulté.

A ces mots, Marguerite tourna un regard plein d'anxiété vers dame Goureau. Celle-ci, profondément émue de tout ce qu'elle venait d'entendre, ignorant les dangers qu'offrait une telle mission, parut accéder aux désirs de son fils.

—Oui, dit-elle, mon fils, partez, et allez dire à cette reine, livrée au pouvoir des méchants, qu'elle a encore une fille... Je suis mère aussi, et si j'étais en prison, et qu'on me vint dire que vous viviez, mon fils, et que vous m'aimez, je serais consolée !...

—Oh ! ma chère nourrice, s'écria Marguerite, que Dieu vous rende au centuple votre charitable bonté ! Et vous, mon frère, que vous dirai-je ? Si la fille de Marie Stuart remontait un jour au rang de ses ancêtres, elle ne vous oublierait pas !

—Je partirai donc, reprit le jeune homme, puisque ma mère y consent. Veuillez préparer une lettre pour la reine ; demain je viendrai la chercher. Je trouverai un bâtiment à La Rochelle et avant peu de semaines, je serai en Angleterre.

—Que Dieu bénisse vos projets et votre affection, mon frère ! Je prierai Dieu pour vous avec votre mère, pendant que vous irez consoler la mienne. Oh ! que le Seigneur est bon de m'avoir donné des amis tels que vous !

(A continuer.)

---

#### NOUVEAUTÉ

---

## CINQUANTE - DEUX PRONES SUR LE DÉCALOQUE

Par M. L'abbé PLAT, curé-doyen de Saint-Aignan

1 vol. grd in-12 ..... \$1.00

# CATALOGUE GENERAL

PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- La conscience comme il la faut. 1 vol. in-18 ..... \$0.50
- La femme comme il la faut. 1 vol. in-18..... \$0.50
- L'homme comme il le faut. 1 vol. in-18..... \$0.50
- Le bouquet de la jeune fille. 1 vol. in-18 ..... \$0.50
- Tout est là. 1 vol. in 18 ..... \$0.50
- Marchant** (Jacques).—Jardin des âmes, nouvelle traduction française, avec le texte latin au bas des pages par M. l'abbé Ant. Ricard, docteur en théologie 4 forts vol. in-8..... \$6.00
- La trompette sacerdotale, ou la voix du prédicateur détruisant les sept péchés capitaux et édifiant les vertus opposées, faisant suite au *Jardin des pasteurs*, ouvrage traduit pour la première fois en français par M. l'abbé Ant. Ricard, licencié en théologie. 1 vol. in-8,..... \$1.50
- La Verge fleurie d'Aaron, suivie des conférences ecclésiastiques et de la Tiare sacrée, traduit pour la première fois en français par M. l'abbé Ant. Ricard. 1 vol. in-8,..... \$1.50
- Le Rationnel des prédicateurs de l'évangile, ou homélies sur les saints Evangiles de chaque dimanche et des principales fêtes de l'année liturgique, traduit pour la première fois en français par l'abbé Ant. Ricard docteur en théologie. 4 vol. in-8,..... \$6.00
- Pastorale et cas de conscience, traduction française avec le texte latin au bas des pages, par M. l'abbé Ant. Ricard. 1 vol. in-8,..... \$1.50
- Marchetti** (l'abbé L.)—La passion méditée d'après les évangélistes. 1 vol. in-18,..... \$0.50
- Maréchal de Turenne**, (le) d'après les écrivains de son temps. 1 vol. in-8, 17 gravures..... \$0.50
- Margerie** (de) Causeries sur l'ancien et le nouveau Testament 1 vol. in 18,..... \$0.20
- Histoire de l'église, pour faire suite aux causeries sur l'ancien et le nouveau Testament. 1 vol. in-18, .... \$0.38

- Marguerite-Marie Alacoque** (vie et œuvres de la bienheureuse), recueillies d'après les manuscrits authentiques et inédits; par les religieuses de la Visitation de Paray-le-Monial. 2 forts vol. in-8,..... \$3.75
- Marguerite (sainte) de Cortone**; par M\*\*\* 1 vol. in 12,..... \$0.40
- Marin (R. P.)**—La famille régénérée sur le modèle de la famille de Nazareth Jésus, Marie, Joseph, ou entretiens sur les invocations à la sainte famille. 1 vol. in-12..... \$0.88
- La prafaitte religieuse, ouvrage également utile à toutes les personnes qui aspirent à la perfection. 1 vol. in-12.. \$0.45
- Marocco.** La femme ennoblie par l'évangile. 2 vol. in-8,.... \$1.25
- Marsollier**—Vie de St-Frs de Sales. 1 vol. in-18,..... \$0.25
- Martin (Dr Conrad)**—*Voix Gyr.*
- Martin (l'abbé C.)**—Année liturgique du prédicateur, ou cours d'instructions sur la liturgie. 1 vol. in-8,..... \$0.75
- Année pas'orale, ou cours complet de sermons populaires, de prêches et d'homélies sur l'évangile de chaque dimanche. 2 vol. in-8,..... \$2.00
- Calendrier des prédicateurs. 1 vol. grd in-8,..... \$1.25
- Conférences sur le saint Evangile. 1 vol. grd in 8,..... \$0.88
- Cours d'instructions familières sur chacune des parties de la sainte messe ou explication en forme de prêches, de toutes les parties du saint sacrifice et des prières liturgiques d'après différents auteurs. 1 vol. grd in-8,.... \$1.50
- Cours d'instructions familières sur la sainte messe, ou explication de toutes les parties du saint sacrifice et des prières liturgiques. 1 vol. in-8..... \$1.50
- Coutumier des paroisses, avis, exhortations des pasteurs à leurs paroissiens avant le prône de chaque dimanche. 2 vol. grd in-8,..... \$2.50
- Dictionnaire de prédication ancienne, moderne et contemporaine. Cet ouvrage résume la prédication de notre temps et contient les sermons de plus de soixante de nos célèbres prédicateurs actuels. 10 vol. in-8,..... \$10.00
- Dominical s, sermons, prêches, homélies, pour les dimanches et les fêtes de l'année, empruntés à NN. SS. les archevêques et à nos principaux auteurs évêques contemporains. 8 vol. grd in-8,..... \$12.00
- Mois de Marie des prédicateurs ou cours complet de sermons, conférences, instructions pour tous les jours du mois de Marie, pour toutes les fêtes et sur tous les sujets se rapportant à la sainte Vierge. 2 vol. in-8 ..... \$3.00

—Panorama des prédicateurs, 3 vol. gr. in-4. Ouvrage approuvé par Sa Sainteté Pie IX. Le 3e vol. contient des sujets de circonstances, \$7.50, reliés en un seul volume.....	\$9.00
—Prônes empruntés à nos meilleurs prédicateurs contemporains suivis d'exemples pour les dimanches et les fêtes de l'année avec préface et plans détachés. 1 vol. grd in-8,.....	\$1.50
—Prônes suivis d'exemples pour tous les dimanches et fêtes de l'année. 1 vol. grd in-8,.....	\$1.25
Ce volume renferme les quatre incomparables discours sur l'enfant prodigue, par le R. P. Félix.	
—Quatre dominicales différentes ou revue mensuelle. 4 vol. in-8,.....	\$4.00
—Répertoire de la doctrine chrétienne ou cours complet d'instructions, prênes, conférences, catéchismes raisonnés, accompagné de riches matériaux sur les quatre parties de la doctrine chrétienne. 3 vol. grd in-8,.....	\$4.00
—Retraites, sermons des meilleurs prédicateurs contemporains pour jubilé, missions, retraites et stations de pénitence. 6 brochures, grd in-8,.....	\$2.50
1ère série. R traite générale.	mière communion.
2me " " spéciale d'hommes.	5me série. Retraite spéciale pour jeunes personnes.
3me " " " pour femmes.	6me " Adoration per, étuelle.
4me " " " pour la pre-	
—Sermons historiques empruntés à nos meilleurs prédicateurs contemporains pour les dimanches et les fêtes de l'année avec préface, indications, oratoires et plans détachés. 1 vol. grd in-8,.....	\$1.00
—Sermons nouveaux et complets sur les mystères de N. S. J. C., ou cours complet de sermons et d'instructions familières pour toutes les fêtes et sur tous les sujets relatifs, à Jésus-Christ. 2 vol. in-8,.....	\$3.00
—Sermons suivis d'exemples, en style oratoire, pour les dimanches et fêtes de l'année. 1 vol, in-8,.....	\$1.50
—Sermons sur la liturgie. 3 vol. in-8, .....	\$3.75
—Sermons sur les huit béatitudes et sur les sujets rares. 1 vol. in-8,.....	\$1.50
—Sujets de circonstances. 7 vol. grd in-8,.....	\$6.25
—Vies des saints à l'usage des prédicateurs. 4 vol. in-8,.....	\$5.00
Martin (Mgr) Recuil d'instructions pour la première communion. 1 vol. in-12.....	\$0.75
Martin (P. E.) Le P. Isaac Jogues, S. J., premier apôtre des Iroquois. 1 vol. in-12,.....	\$0.63

**Martinet** (l'abbé) OEuvres complètes, édition uniforme, comprenant plusieurs ouvrages inédits publiés par les soins de M. l'abbé Collomb sup. du Grand Séminaire de Moutiers. 10 vol. in-8,..... \$15.00

*Sommaire des volumes.*

- |   |  |
|---|--|
| 1er vol. Perfectibilité.—Education de l'homme.                        | dire en riant.   |
| 2e—Science de la vie  | 8e—vol. Statolatrie ou le Communisme légal.—Que doit faire la Savoie ?                   |
| 3e—Philosophie du catéchisme.   | Une parole au pays.—Affaire d'Italie.—Les béats.   |
| 4e—Science sociale.—L'Emmanuel.                                       | 9e—L'Arch du peuple.—Réveil du peuple.   |
| 5e—Solutions des grands problèmes Tomes 1 et 2.                       | 10e—Les idées d'un catholique.—La société devant le Concile.—Que faire ?—Table générale. |
| 6e—Solutions des grands problèmes Tomes 3 et 4.                       |  |
| 7e—Platon-Polichinelle. — Réflexions de Polichinelle.—L'art d'appren- |  |
- Institutiones theologiæ. 8 volumes in 8,..... \$5.00
- L'art d'enseigner la religion. Ouvrage posthume. 1 vol. in-12,..... \$0.50
- Solutions des grands problèmes. 4 vol. in-12,..... \$2.50
- Martyrologe romain**, publié par l'ordre de Grégoire XIII, revue par l'autorité d'Urbain VIII et de Clément X. Edition corrigée et augmentée par le pape Benoît XIV. Traduction de l'édition la plus récente, approuvée par la sacrée congrégation des Rites en 1873. Publiée avec l'approbation de l'Ordinaire. 1 vol. in-8,..... \$1.50
- Masénius S. J.**—Introduction à la vie spirituelle. 1 vol. in-12, \$1.00
- Massillon.**—OEuvres complètes. 15 vol. in-12,..... \$5.00
- Le même ouvrage 2 vol. in-4,..... \$5.00
- Petit Carême. Drioux. 1 vol. in-18,..... \$0.30
- Matignon S. J.**—La paternité chrétienne. Conférences prêchées à la réunion des pères de famille du Jésus de Paris. 4 vol. in-12,..... \$3.00
- Les familles bibliques, conférences prêchées à la réunion des pères de familles, pour faire suite à la *paternité chrétienne*. 5 vols in 12,..... \$3.75
- Matharan S. J.**—Asserta moralia. Cum superiorum facultate, editio, tertia. 1 vol. in 18,..... \$0.50
- Mathilde de Nédonchel** (vie de) morte à Rome en odeur de sainteté, le 27 juin 1867, à l'âge de vingt-quatre ans. 1 vol. in-12,..... \$0.88
- Maudouit (M. A.)**—Pratique de l'enseignement du catéchisme aux enfants qui n'ont pas fait leur première communion, nouvelle méthode pour donner la première instruction religieuse ; 3e édition revue, corrigée et augmentée. 3 vol. in-12,..... \$2.63